

Première conférence de travail des directeurs de la formation professionnelle agricole d'Europe et d'Amérique du Nord.

Allocution prononcée par M. Edgard Pisani
Ministre de l'Agriculture de France

[...] je voudrais féliciter les organisateurs d'avoir choisi comme thème la nécessité d'adapter la formation professionnelle agricole au développement rationnel de l'agriculture et à l'évolution de ses conditions économiques et sociales. Je voudrais aussi vous livrer quelques considérations et vous dire ce qu'à titre personnel et en temps que responsable dans mon pays, je pense de ces problèmes.

Je pense que la tâche des éducateurs en matière agricole est très importante. Elle exige qu'un nouvel effort d'adaptation soit fait. Le temps où l'enseignement agricole était un enseignement essentiellement technique doit être dépassé. Pour schématiser ma pensée, je vois en effet cinq objectifs principaux à l'enseignement agricole :

1. la formation technique proprement dite ;
2. la formation du chef d'exploitation ;
3. la formation de ce chef d'exploitation en tant qu'il n'est pas une entité isolée, mais qu'il doit participer à des institutions collectives qui donneront à son effort sa signification et son terme normal ;
4. la formation économique générale ; et enfin,
5. ce que j'appellerai, mais j'y reviendrai tout à l'heure, la formation en tant que tenant d'une certaine forme de civilisation.

Formation technique

Je suis le plus mal placé de tous pour en parler car je ne suis pas agronome. Je pense pourtant que tout ce que l'on a fait dans le passé, tout ce que l'on a acquis, tout ce que l'on continue à acquérir, doit permettre d'arriver sur ce point à des conclusions aisées et assez claires sur lesquelles l'accord sera facile à obtenir. Mais deuxièmement, et je voudrais y insister :

Formation du chef d'exploitation

L'un des problèmes que pose la comparaison entre le métier d'agriculteur et tout métier de la ville, c'est le fait pour le chef d'exploitation agricole de supporter les responsabilités de tout chef d'exploitation, et cependant de n'avoir souvent qu'un revenu égal à celui de qui, en ville, n'a aucune responsabilité, sinon celle d'accomplir une tâche limitée donnée. Je crois qu'il y a là l'occasion d'un déséquilibre social qu'il faut autant que possible corriger, auquel il faut essayer de trouver les remèdes pour ceux qui en sont les victimes et les leur enseigner. La formation du chef exploitation avec tout ce que cela comporte de prévisions, de comptabilité, de responsabilités, de formation morale me paraît être un aspect capital et nul n'a le droit de négliger cet aspect de l'effort qu'il nous faut faire pour que nos agriculteurs soient adaptés à leur tâche et à leurs besoins. Je pense que l'un des éléments du malaise agricole que nous connaissons à des titres divers les uns et les autres est précisément cette espèce de lourdeur qui pèse sur chacun de nos chefs d'exploitation. Ils ont le sentiment qu'ils maîtrisent bien les données techniques de leur travail, mais pas les données de responsabilité qui s'attachent à leur fonction de chef d'exploitation.

Il convient en particulier, dans ce deuxième point, d'introduire dans la pensée des agriculteurs (de tous les agriculteurs, et non pas seulement de quelques-uns) une conception exacte de la notion d'investissement et de la notion d'amortissement ; essayer d'apprendre à tous ces hommes qu'emprunter, c'est non pas remettre à demain le soin de payer ce que l'on ne peut pas payer aujourd'hui mais étaler sur une durée raisonnable correspondant à une utilité technique, l'effort financier qui correspond à un achat à une date donnée. Tout cela fait partie de la formation du chef d'entreprise et me paraît essentiel.

Troisièmement, Formation pour la participation aux organes collectifs :

Je crois en effet, que nous avons les uns et les autres constaté qu'ici plus qu'ailleurs peut-être, la solidarité entre les chefs d'entreprise, entre les structures d'entreprises, est une nécessité et que l'avenir de l'agriculture ne peut être fondé en définitive que sur tout un réseau d'organismes divers, qui joueront à la fois dans le circuit technique et dans l'organisation sociale du monde agricole un rôle important. Si je me réfère à l'expérience que j'ai des agriculteurs de mon propre pays, et si je prends considération de cet individualisme dont ils se félicitent et que parfois nous redoutons : leur apprendre les disciplines collectives de la coopération ou les disciplines collectives du groupement professionnel, leur apprendre à établir des statuts, leur apprendre qu'un engagement pris à l'égard d'une collectivité d'hommes est un engagement irréversible qu'on ne viole pas à sa guise mais que l'ont doit toujours respecter, leur apprendre à trouver eux-mêmes les meilleurs d'entre eux pour les mettre à la tête de ces organismes, leur apprendre à juger les hommes pour que

ceux-ci soient capables de prendre des responsabilités collectives, voilà une tâche dont nul ne pourra dire qu'elle est négligeable : elle commande dans certains secteurs le destin de l'agriculture.

Mais aussi, quatrièmement (et sur tous ces sujets, j'en pourrais dire bien davantage, mais je voulais seulement vous livrer les grands axes de recherches auxquels personnellement je me consacre dans l'effort général d'organisation de l'enseignement dans mon pays) :

Formation économique générale

Je crois que c'est une tâche difficile, mais aussi une tâche importante, parce qu'on a tendance (et les faits nous y poussent) à faire de l'agriculture un secteur parfaitement isolé et isolable, un secteur parfaitement original de l'ensemble de l'économie. On a tendance à enfermer les agriculteurs eux-mêmes dans je ne sais quelle contemplation d'eux-mêmes, de leurs difficultés et de leur travail. Il est possible, il est certain même, que l'économie agricole et l'économie rurale obéissent à des règles un peu particulières, mais je crois que nul n'a le droit de souligner cette particularité au point d'en arriver à l'isolement de l'agriculture. Au contraire, il faut que par une compréhension très générale des problèmes de l'économie générale, les agriculteurs puissent mesurer exactement l'influence, la part que peut avoir l'économie agricole dans l'économie d'un pays ou dans l'économie d'une communauté du type de celle à laquelle nous participons. Participer à l'économie générale donc, et pour ce faire, apprendre quelques règles simples et quelques règles évidentes : apprendre à un agriculteur ce que c'est que le mécanisme des prix dans le domaine agricole et dans d'autres domaines, lui faire apprécier la charge prise par la collectivité (ce qui est important à l'égard de l'agriculture) mais aussi les raisons pour lesquelles cette collectivité la prend ; lui faire comprendre la nécessité pour l'agriculture d'assurer personnellement une part plus importante de ces charges. Autant de problèmes qui ne peuvent être résolus que dans la mesure où les hommes qui se consacrent à l'exploitation agricole ont maîtrisé plus largement les lois générales de l'économie.

Mais il est peut-être, voyez-vous, une nécessité plus importante que toutes celles-là, parce que plus directement tournée vers l'homme : la formation agricole doit aussi *former les hommes pour une certaine civilisation*. Je crois (je le crois parce que je l'observe et parce que j'en ai en quelque sorte l'angoisse), que nous vivons l'un des moments les plus importants de l'évolution de la civilisation agricole, au moins dans nos pays d'Europe, et que, au moment où la ville développe ses outillages, ses moyens, son organisation sociale, ses loisirs, alors que les agriculteurs ne sont plus isolés parce qu'ils voyagent (mais après le voyage il leur faut retourner en leur exploitation), nous sentons naître chez un certain nombre d'agriculteurs et dans les masses agricoles, une espèce de sentiment de frustration, une espèce de sentiment et de complexe de différence : tout le problème que nous avons à résoudre, c'est de savoir comment il nous sera possible, en maintenant cette différence qui est naturelle, normale, et nécessaire, entre la civilisation urbaine et la civilisation rurale, comment nous arriverons à donner aux ruraux le sentiment qu'ils participent à l'évolution globale de la civilisation, en quoi ils y ont une très large part, en quoi ils ne sont pas mis à part des grands courants qui mènent le monde, mais aussi en quoi ils y participent d'une façon originale et particulière. Il est certain que notre tâche n'est pas de faire le bonheur des individus : cela, c'est une tâche personnelle que chacun accomplit seul. Mais il nous faut à la fois, en organisant le cadre de vie et en organisant l'esprit de ces hommes et de ces femmes, leur apprendre à être capables de bonheur, à pouvoir construire dans un certain site et avec un certain nombre de particularités économiques, une vie qui vaille la peine d'être vécue. Il serait terriblement grave que nous ayons en même temps à résoudre le problème des excédents agricoles et le problème de la désespérance agricole. Déjà la menace que fait peser sur l'agriculture l'existence d'excédents qu'il est difficile d'écouler, pose des problèmes difficiles et cruels, mais il faut, précisément à cause de cela, ou en même temps que cela, apporter aux agriculteurs le sentiment que la vie d'agriculteur vaut la peine d'être vécue, il faut les préparer à l'appréciation de la valeur d'une certaine civilisation agricole, d'une certaine civilisation rurale, et les faire participer à l'évolution générale de la civilisation moderne.

En vous disant tout cela, Messieurs, je voulais à la fois vous donner mon sentiment sur le problème qui vous occupe et vous dire à quel point j'estime que le problème de la formation des hommes est un problème essentiel. Nous sommes entraînés, nous sommes concurrencés, nous sommes bouleversés par l'existence de civilisations contradictoires à la nôtre. Si nous ne parvenions pas à donner aux hommes dont nous avons la charge (et nous avons la charge de tous les hommes de la terre) à la fois la maîtrise de leur métier, la capacité d'organiser leur effort, la connaissance des phénomènes économiques mondiaux et un très profond attachement à la civilisation dont ils sont en même temps les dépositaires, les bénéficiaires et les gardiens, si nous ne parvenions à donner à chaque homme le moyen de maîtriser tout cet ensemble, alors nous aurions failli à notre tâche, car notre tâche, elle est une : c'est de donner aux hommes, à chaque homme, un espoir et un avenir.

OCDE. *La formation professionnelle agricole en Europe et en Amérique du Nord*. Paris, OCDE, 1963, Série « OCDE Documentation dans l'agriculture et l'alimentation n° 52, T. I, p. 11-14.